

HISTOIRE NATURELLE

LES CALAOS OU BUCÉROTIDÉS

Les Calaos sont, sans contredit, au nombre des oiseaux les plus curieux ; leur formes sont remarquables et leurs mœurs bizarres.

Au premier coup d'œil il est facile de reconnaître un Calao. La taille de ces oiseaux est au moins celle d'une poule, et ils sont pourvus d'un bec énorme surmonté chez quelques espèces de sortes de cornes.

Les Calaos sont nombreux en espèces, et les représentants de cette famille offrent une grande diversité de types.

Ils ont cependant plusieurs caractères communs ; ainsi le bec est long, robuste et muni d'appendices des plus singuliers.

Leur tête semble petite relativement à leur corps, qui est allongé et pourvu généralement d'une queue assez longue. Leurs pattes, qui le plus souvent sont courtes, peuvent devenir assez longues chez les espèces qui marchent. Le bec, qui paraît devoir être très lourd à cause de ses dimensions considérables, est au contraire léger ainsi que le reste du squelette. En effet, ce bec, ce squelette, sont remplis d'air, qui peut même dans certains cas arriver jusque sous la peau et faciliter alors beaucoup le vol de ces gros oiseaux.

Les Calaos bons voiliers habitent l'archipel Malais, le sud de l'Asie ; au contraire, en Afrique, en Abyssinie, on rencontre une espèce qui court ou sautille sur le sol comme les corbeaux, et qui ne se perche que s'il y a quelque danger à demeurer à terre.

Ces Calaos coureurs sont bien moins nombreux en espèces que ceux qui volent.

Ces derniers aiment à se percher sur les arbres élevés et à feuillage peu abondant ; rarement on les voit dans les buissons. Leur vol est court, bruyant et lourd ; mais s'ils marchent avec difficulté sur la terre, ils sautent avec agilité dans les branches. Ce sont de prudents volatiles, et ils se tiennent de préférence dans les grands arbres, de façon à échapper à leurs ennemis.

On les entend souvent faire claquer violemment l'une contre l'autre les deux branches de leur bec ; mais leur vrai cri est sourd et peu prolongé.

Ces oiseaux à bec si puissant se nourrissent de graines, de fruits ; ils ne dédaignent pas toutefois une nourriture animale, et l'on peut dire que pour la plupart ils sont omnivores. Ils mangent volontiers des insectes, des petits vertébrés ; ils se repaissent même de chair putréfiée.

En général, ils lancent en l'air les fruits et les petits animaux dont ils veulent faire leur nourriture, les rattrapent dans leur large bec et les avalent, comme font d'ailleurs la plupart des oiseaux qui ont un long bec, — les marabouts sont dans ce cas.

Mais ce qui est le plus singulier dans l'histoire des Calaos, c'est assurément la façon dont ils couvent leurs œufs. Ils construisent d'ordinaire leur nid dans le creux d'un arbre creux. La femelle pond quatre ou cinq gros œufs d'un blanc sale, et tandis qu'elle commence à couvrir, le mâle vient murer sa femelle.

Il prend dans son bec de l'argile mouillée, et

bouche l'entrée du nid, ne réservant qu'un espace libre par lequel la femelle pourra passer son bec et prendre la nourriture qu'il lui apportera. Brehm cite un auteur, Tickel, qui raconte le fait suivant : " Le 16 février 1858, j'appris des habitants du village de Karen qu'un Hornray (c'est le nom d'un Calao) s'était établi dans le creux d'un arbre voisin, à un endroit où ces oiseaux avaient coutume de nicher depuis des années. M'y étant rendu, je trouvai le nid dans le creux d'un tronc presque droit, dépourvu de branches, à cinquante pieds au-dessus du sol. L'entrée en était presque complètement obstruée avec une épaisse couche d'argile ; une seule petite ouverture, par laquelle la femelle passait le bec pour recevoir la nourriture que le mâle lui apportait, y était ménagée. Un des indigènes grimpa, avec beaucoup de peine, jusqu'au trou, et se mit à enlever l'argile. Pendant ce temps, le mâle poussait des grognements ; il volait de côté et d'autre, et passait tout près de nous. Les indigènes semblaient redouter ses attaques et j'eus de la peine à les empêcher de le tuer. Lorsque

le plumage de la femelle était teint en jaune par la graisse de sa glande coccygienne."

On peut se demander pourquoi le mâle mure ainsi sa femelle. Est-ce pour la protéger des attaques des singes, des écureuils ou des oiseaux de proie ? Cela est peu probable, car ces animaux doivent redouter le bec puissant de la femelle. Est-ce pour empêcher la femelle de quitter sa couvée ? Peut-être est-ce simplement une mesure de précaution, pour empêcher la femelle de tomber du nid, puisqu'elle perd beaucoup de ses plumes pendant le temps de l'incubation.

On ne peut, pour l'instant, faire que des suppositions.

En liberté, grâce à leur bec, ces oiseaux ont peu d'ennemis à redouter ; l'homme ne leur fait pas la chasse. En captivité, ils s'appriivoisent facilement et s'attachent à leur maître.

Le nombre d'espèces de Calaos est considérable ; on a créé plusieurs coupes génériques dans cette famille.

Les Rhynchacères sont les plus petits ; leur bec ne présente pas de saillie cornée, la queue est arrondie et assez longue. Le Rhynchacère à bec rouge (*Rhynchaceros erythrorhynchus*) se rencontre en Afrique, au sud du 17° degré de latitude nord.

Les Dichocères ont le bec surmonté d'un appendice assez large et haut, qui, tronqué en arrière, recouvre une grande partie du bec et se bifurque en avant. Le Dichocère bicorne (*Dichoceros bicornis*) se trouve dans l'Inde, dans la presqu'île Malaise et à Sumatra.

Les Rhyticères diffèrent des précédents en ce sens que le bec présente en haut, à la base, une saillie plissée, au lieu d'un appendice élevé.

Ce Rhyticère à bec plissé (*Rhyticeros plicatus*) habite Malacca et les îles de la Sonde.

Tous ces types sont bons voiliers et se posent rarement à terre.

En Afrique, au sud du 17° degré de latitude nord, on trouve des espèces qui sont plus terrestres, ce sont les Bucorax. Le corps de ces Calaos est plus lourd ; la tête est grosse, surmontée d'un appendice creux et ouvert antérieurement. Le tour des yeux et le cou sont dépourvus de plumes, et la peau est généralement colorée en bleu ; le plumage est d'ordinaire foncé. L'espèce la plus connue est le *Bucoras abyssinicus*.

Les Calaos représentent en Asie et en Afrique les Toucans, qu'on trouve exclusivement en Amérique.

Le Muséum d'histoire naturelle possède dans sa ménagerie une espèce vivante, l'*Anthracoceros malayanus*. Dans les galeries on pourra voir une série très importante de Calaos, et se convaincre que si ces oiseaux diffèrent les uns des autres par des caractères génériques et spécifiques bien nets, ils présentent néanmoins des caractères particuliers qui motivent bien une famille spéciale (*Bucrotidés*), et qu'ils ont, si je puis dire, un air de famille qui permet de les distinguer au premier coup d'œil.

CHARLES BRONGNIART.

Celui qui devine les femmes est leur implacable ennemie.—DIDEROT.

Les travaux de l'homme ne diffèrent des jeux de l'enfance que par le but : non dirigés, les ballons sont les bulles de savon de l'âge mûr.—J. M. VALTOUR.



Dichocère bicorne apportant à manger à sa femelle enfermée.